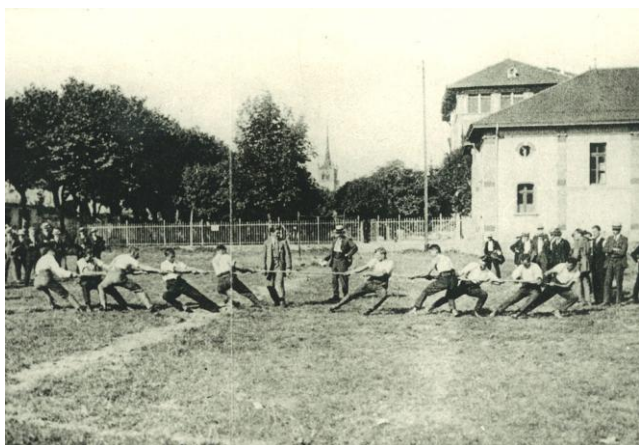

Les Fêtes des Jeunesses campagnardes vaudoises



Tir à la corde (© Archives de la Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes)

L'origine des Jeunesses remonte au Moyen-âge. Alors regroupements de jeunes hommes non-mariés de la campagne, elles permettaient de structurer les relations entre célibataires des deux sexes, faisant contrepoids au pouvoir local des aînés et organisant notamment de houleux charivaris. Depuis 1919, celles-ci sont réunies au sein d'une fédération cantonale (la Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes, ou FVJC), qui vise notamment à lutter contre l'exode rural. Elles organisent des manifestations villageoises et jouent un rôle important dans les fêtes qui rythment le quotidien rural (loto, abbayes, fêtes du 1^{er} août et de Nouvel An...).

Tir, camps de ski, concours de théâtre ou rallyes se succèdent ainsi sous leurs auspices. Chaque année, quatre fêtes régionales – les fameux Girons – ont par ailleurs lieu, à grand renfort de joutes sportives et de tournées de bières. Tous les cinq ans, ces quatre Girons fusionnent pour laisser place à la Cantonale, une fête de trois semaines aux proportions impressionnantes (en 2008, celle de Bavois rassemblait plus de 120'000 personnes) ; grand-messe par excellence de l'esprit fraternel des jeunes des campagnes. Non sans rappel à l'ancienne devise de la FVJC – « Patrie, Travail, Amitié, Progrès » – ces manifestations sont par ailleurs clôturées par une cérémonie officielle, marquée par la prise de la bannière fédérée et par le fait d'entonner en chœur l'hymne vaudois et celui des Jeunesses elles-mêmes, la « chanson fédérée ».

Localisation VD

Domaines Pratiques sociales

Version 19 juin 2012

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradizuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Les Jeunesses campagnardes sont organisées en sociétés villageoises, elles-mêmes regroupées en Girons – des assemblées régionales – qui sont finalement rassemblés au sein de plusieurs associations faïtières : l'« Union des Jeunesses du Gros de Vaud » (UJGDV), le « Trophée de la Venoge », la « Fédération des Jeunesses du district de Nyon » (FJDN), les « Jeunesses de l'Aubonne » et la « Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes » (FVJC). La FVJC est de loin la plus importante de ces fédérations : en 2011, elle comptait 7'500 membres masculins et féminins répartis en 204 sociétés. Depuis 1994, elle fait d'ailleurs partie des sept plus grandes associations populaires vaudoises et sera donc notre témoin privilégié dans ce dossier.

Il existe quelques règles simples pour faire partie des Jeunesses : il faut être célibataire, âgé de quinze ans et avoir fini sa scolarité obligatoire. Selon les statuts de chacune, on y reste enfin jusqu'à l'âge 30-35 ans. Ces Jeunesses villageoises ont généralement un comité composée de trois à cinq personnes, qui sont aussi déléguées au Comité central de la FVJC. La FVJC compte quant à elle quatre Girons : ceux du Nord, du Pied du Jura, du Centre et de la Broye. Elle est dirigée par un Comité Central composé d'un Bureau Central de cinq membres et des délégués des Girons. Son Comité Central est en outre appuyé par des commissions – celles-ci étant au nombre de neuf en 2011 – qui ont essentiellement pour but d'aider les jeunes locales à organiser des manifestations. Elles couvrent des domaines très divers : tir, rallye, sport, ski... mais aussi informatique, médias, théâtre, archives et organe de contrôle.

Locales, sportives et parfois un brin éméchées

Au vu de la structure à la fois très hiérarchisée et en même temps décentralisée des Jeunesses campagnardes – chaque Jeunesse étant libre de proposer la manifestation qui lui plaît – ce n'est pas une fête qu'il faut évoquer, mais de nombreuses occasions et formes de fêtes différentes.

A l'échelle locale, les jeunes jouent un rôle important dans la vie de leur village, en particulier à travers l'organisation et/ou la participation à différents événements tels les lotos et fêtes du 1^{er} Août, de Nouvel An, d'Abbaye ou de matchs aux cartes.

Sur son site, la FVJC résume simplement le déroulement de l'année des Jeunesses fédérées : « L'assemblée générale est convoquée à l'ordinaire chaque 4^{ème} dimanche de janvier. Cette échéance marque le début de l'année fédérée. Celle-ci se poursuit en février par le camp à ski, puis au

printemps par un concours théâtral biennuel et un rallye (près de 200 équipages). L'été venu, sont organisées les quatre fêtes de giron (1000 athlètes chacune) et le tir (1400 tireurs), exception faite des années de fête cantonale. [...] Les disciplines pratiquées lors d'une fête de giron sont au nombre de six, soit l'athlétisme, le cross, le tir à la corde, la lutte, le football ainsi que le volley-ball féminin. » Tous les cinq ans, les quatre Girons laissent leur place à la Cantonale, où les Jeunesses des différentes régions se réunissent pour une fête commune de trois semaines.

Les Girons et la Cantonale sont des joutes sportives de niveau élevé, mais qui prennent place dans un esprit amical et fraternel. Ils comprennent une partie officielle, à l'occasion de laquelle l'hymne vaudois et la chanson fédérée sont entonnés, de même qu'est effectuée la prise de la bannière fédérée. Un cortège de chars réalisés par les Jeunesses et jugés à l'occasion d'un concours avec défilé d'officiels – syndic, pasteur, député ou préfet en premier lieu, mais aussi membres du Comité Central de la FVJC et des commissions – clôt la fête.

Comme il est fréquent lors de fêtes, les résultats se célèbrent avec de l'alcool, parfois d'ailleurs en trop grande quantité... Consciente du problème, la FVJC invite les Jeunesses organisatrices à limiter les alcools forts ainsi qu'à prévoir des solutions pour éviter les retours de conducteurs ivres : contacts avec la police cantonale, installation d'un camping pour dormir sur place, incitation à rester sobre durant la soirée ou à recourir à des taxis collectifs.

Une école d'engagement qui forge les identités

La proximité aidant, la participation à une Jeunesse laisse des souvenirs et des liens affectifs très forts aux plus jeunes. Il est en effet ici question d'identité ; d'appartenance à une famille que l'on se choisit au moment d'entrer dans l'âge adulte voire de rite de passage. Les activités des Jeunesses dépassent ainsi le statut de simple occupation occasionnelle et se font constitutives d'une personnalité. Cela explique certainement pourquoi de nombreux « Anciens » continuent à graviter autour des Jeunesses campagnardes, en tant que membres individuels, émérites, honoraires ou d'honneur. En 2003, ceux-ci représentaient en effet les 2/5 de la FVJC.

Au-delà des jeunes toutefois, c'est même l'ensemble de la communauté villageoise qui est concernée et participe aux fêtes. Les personnes actives dans les Jeunesses campagnardes soulignent ainsi l'importance dont dispose l'enthousiasme dans leurs

activités – toutes bénévoles – et le développement des responsabilités qu'elles favorisent. Organiser un Giron implique en effet pour la ou les Jeunesses organisatrices toute une année de travail (à raison de deux soirs par semaine et tous les week-ends, en moyenne), la mise en place d'infrastructures pouvant accueillir près de 40'000 personnes – soit jusqu'à 4 terrains de foot et 8 terrains de volley – et la gestion d'un budget d'au minimum 200'000 francs suisses. Dans le cas d'une Cantonale, ces chiffres se démultiplient puisqu'en 2008, celle organisée à Bavois rassemblait plus de 120'000 personnes.

Cela implique le développement d'un important savoir organisationnel. La créativité et une forte émulation – chacun souhaitant faire mieux que ses prédécesseurs – stimulent ainsi les imaginations et les engagements. En termes de transmission, les jeunes intègrent de ce fait souvent la Jeunesse de leur village parce qu'ils y connaissent déjà quelqu'un, qu'il s'agisse d'un grand frère ou d'un ami. Il arrive cela dit aussi que la Jeunesse vienne à eux une fois qu'ils ont achevé leur scolarité, leur proposant l'encadrement d'un nouveau groupe. Très importantes dans le canton de Vaud, ces fêtes ne semblent donc pas prêtes de s'éteindre. La FVJC dispose par ailleurs de deux outils de communication pour assurer la promotion de ses activités : un journal qui paraît entre 4 et 6 fois par année, appelé « La Jeunesse vaudoise », et un site internet à jour.

Parce qu'elles ont fait se rencontrer à toutes les époques des « Anciens » de 35 ans et des jeunes de 16 ans, les Jeunesses participent aussi de la transmission de valeurs et de traditions entre les générations. Comme il l'a lui-même appris d'autres Anciens, un « Ancien » de 35 ans expliquera par exemple à un jeune comment faire la raisinée, ou quelle est l'importance du lever du drapeau...

Nées du besoin de structurer l'endogamie rurale

Les sociétés de jeunes gens que sont les « Jeunesses » remontent au Moyen Âge. Regroupant les jeunes hommes non mariés, elles avaient alors un rôle important et complexe : « elles structuraient et contrôlaient la vie et l'activité des célibataires des deux sexes et réglaient leurs relations réciproques, c'est-à-dire la vie amoureuse » (Encyclopédie vaudoise, tome 10, p. 79). En tentant de garantir l'endogamie, elles exerçaient ainsi un rôle de police des mœurs chargée d'appliquer les normes de la communauté villageoise.

Protectrices pour les jeunes filles, les actions des *Jeunesses* pouvaient se révéler terribles pour

d'autres. La pratique du « charivari », la mesure punitive la plus importante, s'est d'ailleurs maintenue jusqu'au début du XIX^e siècle, malgré plusieurs tentatives d'interdiction. Les jeunes non mariés ayant en outre longtemps eu « une position économique faible à l'intérieur de la société des adultes », appartenir à une Jeunesse « leur offrait un certain contrepoids. Elle permettait, par des sanctions appropriées – comme les farces – d'exercer une pression sur les pères ». Sous l'Ancien Régime, les jeunes hommes des Jeunesses pratiquaient en outre le tir et participaient à des revues militaires. Ce phénomène social dépasse largement le Canton de Vaud ou la Suisse.

« Pour élever le niveau de l'activité des « jeunesses » et parer à certains excès, Albert Jatton fonda en 1919 la « Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes ». Il voulait renforcer par son mouvement l'esprit sportif et patriotique » (Encyclopédie vaudoise, tome 10, p. 85). 27 sociétés locales sont à l'assemblée constitutive organisée sur son initiative. Elles allient alors des idéaux élevés de générosité, de camaraderie et de solidarité à des préoccupations économiques – lutter contre l'exode rural, développer de nouvelles techniques de culture – et idéologiques – amour de la Patrie, respect des institutions et une attitude globalement conservatrice – même si la FVJC est par principe apolitique. La devise de la FVJC à cette époque – « Patrie, Travail, Amitié, Progrès » – résume à merveille ce programme.

Une structure à la fois très hiérarchisée et assez souple, qui privilégie les moments de fête sportive et conviviale, se met alors en place. Avec l'intention d'unir les jeunes des campagnes et de les encourager à affirmer leur identité, elle associe épreuves sportives, discours officiels et bal, d'abord lors d'une fête cantonale annuelle (1921-1929), puis lors des Girons régionaux (dès 1930). Le tir, la traction à la corde et la « lutte fédérée Cherpillod » organisée dès 1933 sont les disciplines reines. L'athlétisme, la gymnastique, le volleyball, le football, le ski et un rallye viendront les étayer par la suite.

A partir de 1948 enfin, la Cantonale a lieu tous les 5 ans et l'organisation tournante de ces très nombreuses fêtes développe le sens de l'initiative et des responsabilités. La fraternisation joyeuse dont avait rêvé Albert Jatton – qui réunit les organisateurs sans distinction de sexe et les sportifs dans une saine émulation – s'est donc bien réalisée dans le courant du XX^e siècle.

Traditions vivantes similaires

Des sociétés de Jeunesses existent également dans de nombreux autres cantons suisses : la « Schweizerische Landjugendvereinigung » est par exemple présente dans toute la Suisse alémanique et au Tessin, tandis qu'à Fribourg il existe la « Fédération des jeunesses de la Broye fribourgeoise ». Leur rayonnement cantonal et l'envergure de leurs manifestations restent cependant moindres.

Conservation et menaces

A voir l'engouement que connaissent aujourd'hui les fêtes des Jeunesses campagnardes, elles ne semblent clairement pas menacées de disparition. Le problème auquel la FVJC doit faire face est au contraire celui de leur taille, de plus en plus grande, qui devrait bientôt atteindre ses limites. Elle constate en effet depuis une vingtaine d'années une augmentation annuelle des participants aux joutes sportives, démultipliant ainsi les infrastructures qui les accueillent et le nombre de spectateurs, qui comporte d'ailleurs un éventail de générations différentes toujours plus large. Un Giron trop grand – et à plus forte raison une Cantonale gigantesque – posera ainsi de sérieux problèmes d'organisation et de faisabilité : les responsables hésiteront d'autant plus à s'engager ou se décourageront devant l'ampleur de la tâche. La disponibilité des infrastructures connaît elle aussi certaines limites : en effet trouver 4 terrains de foot et 16 terrains de volley ne relève clairement pas de l'évidence !

Si cette tendance devait se poursuivre, un redimensionnement à la baisse des manifestations pourrait se produire. C'est – aux yeux des détenteurs – le principal « risque » que pourraient courir les fêtes des Jeunesses campagnardes. L'urbanisation ou les changements de mode de vie enregistrés depuis 1919 ne semblent en effet pas avoir de conséquences sur cette tradition. Quant aux disciplines sportives traditionnelles de ces fêtes, si les participants à la lutte et au tir à la corde diminuent – mais pas leur public) – le cross et l'athlétisme restent stables, tandis que le volleyball et le football augmentent fortement.

Informations

Au seuil de l'âge adulte. In : Encyclopédie illustrée du pays de Vaud (tome 10). Ed. Jean-Pierre Vouga. Lausanne, 1982, p. 79-85

Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes (Ed.) : Un rêve au bord du bois. Thierrens 03. Thierrens, 2005

Stéphane Goël : Une Jeunesse au goût de terre (documentaire), Lausanne, 1998

Patrice Rossel : La Jeunesse vaudoise. De la glèbe à la fête. Yens-sur-Morges, 1993

[Union des Jeunesses du Gros de Vaud](#)

[Trophée de la Venoge](#)

[Jeunesses de l'Aubonne](#)

[Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes](#)

Contact

Union des Jeunesses du Gros de Vaud
secretaire@ujgdv.ch

Trophée de la Venoge
info@trophee-venoge.ch

Jeunesses de l'Aubonne
<http://www.jeunesses-aubonne.ch/comite.php>

Fédération Vaudoise des Jeunesses Campagnardes
<http://www.fvjc.ch/contact.php>